

les fouilles archéologiques réalisées dans les fossés du Louvre du xvi^e siècle et dans les villages amérindiens d'Amérique du Nord. Les « sauvages » constituent avec ces perles des colliers cérémoniels (les fameux *wampuns*) et les utilisent dans la décoration de leurs vêtements puis dans toutes sortes d'usages rituels et symboliques. Dans la toute première *Histoire de la Nouvelle-France*, où il a lui-même séjourné en 1606, Marc Lescarbot rapporte avec surprise combien les indigènes font plus de cas des perles que de l'or. Ce qui n'est que pacotille insignifiante pour les Européens prend une importance symbolique et économique considérable pour les populations amérindiennes. Dans le renversement des valeurs, chacun pense tirer des bénéfices du commerce avec l'autre.

Le lien avec l'histoire de la Bretagne peut sembler se réduire dans l'exemple des perles. Mais il n'en est rien. Devant ces transmutations symboliques ou d'usages, l'historien a sans doute beaucoup à apprendre en termes d'incompréhension (ou d'intercompréhension) culturelle. Quand on lit avec attention les usages matériels inattendus parfois révélés dans les *gwerzioù* les plus anciennes ; quand on se souvient des pratiques illustrées des missionnaires (Alain Croix faisait déjà le lien de ce point de vue entre Hurons et Bas-Bretons, il y a plusieurs décennies...) ; quand on s'interroge sur la symbolique des couleurs des costumes paysans ; quand on rappelle, enfin, que les paysans bas-bretons de 1675 prennent la gabelle pour un homme ou qu'on leur fait croire qu'une horloge est un jubilé, les Iroquois ou les Micmacs ne pourraient-ils pas, pour une fois, nous permettre de mieux interroger notre propre histoire ?

Philippe JARNOUX

Jean-Yves BARZIC, *Les Bretons et Louis XIV*, Fouesnant, Yoran Embaner, 2018, 623 p.

Jean-Yves Barzic nous donne une réédition augmentée de nouveaux développements de l'ouvrage qu'il avait publié en 1995 chez Coop Breizh sous le titre *L'hermine et le soleil. Les Bretons sous Louis XIV*. Vingt-trois ans séparent les deux volumes. Sans doute le changement d'éditeur explique-t-il la modification du titre qui est désormais moins adéquate au contenu réel de l'ouvrage, car il s'agit bien toujours ici des Bretons sous Louis XIV et peu de la manière dont ils envisageaient le roi, à moins de considérer que la révolte de 1675, objet d'un nouveau chapitre, exprime à elle seule tout ce qu'ils pouvaient penser de lui et résume pour solde de tout compte le rapport des sujets bretons à leur monarque.

La première édition de ce gros livre nourri de nombreuses lectures et appuyé sur l'exploitation de documents variés conservés tant aux Archives nationales que dans les Archives départementales bretonnes s'inscrivait dans un environnement historiographique très différent de celui de 2020. Le travail de J.-Y. Barzic s'était développé sur deux décennies, des années 1970 aux années 1990, à un moment où

il n'existait pas de synthèse comparable à la sienne. La parution de son livre fut toutefois précédée de peu, en 1992, par celle du remarquable tome de l'*Histoire de la Bretagne* (Ouest-France) dû à Alain Croix qui traite de l'âge d'or, soit d'une période allant du xv^e siècle à 1675, et qui est quelquefois cité mais absent de la bibliographie.

Pour rendre justice au travail de J.-Y. Barzic, il faut donc le replacer dans ce contexte historiographique des années 1970-1990. La bibliographie disponible à l'époque, y compris la plus récente, a été très bien utilisée, aussi bien les publications de sources que les thèses ou les monographies locales et l'auteur avait poursuivi ses investigations dans les archives. Formé aux méthodes de l'histoire, il avait fait le choix d'une approche thématique structurale afin de rendre compte de la vie des Bretons sous Louis XIV. C'est celle que retrouvons dans la réédition de 2018. Une première partie présente « Terroirs et productions », une deuxième « L'échange dans sa diversité », une troisième « Seigneurs et seigneuries » pour passer enfin au « Quotidien : rythmes et ruptures » qui s'achève par l'irruption de l'événementiel « 1675 : la révolte singulière ». Le livre est d'une grande richesse d'information et on y croise un nombre considérable de gens, de tous les ordres et tous les états, ce qui en rend la lecture plaisante et instructive, un double index (noms propres, qui curieusement s'arrêtent à L, et noms de lieux) facilitant la circulation dans le volume. L'effort de synthèse est très réel afin de donner une vision à la fois large et précise du sujet.

Sans doute l'ampleur du travail réalisé en amont est-elle ce qui a rendu difficile ou peu envisageable une refonte de l'ouvrage permettant de tenir pleinement compte des travaux réalisés et des parutions survenues depuis 1995. Là, leenseur ne peut qu'exprimer son étonnement et, en définitive, son insatisfaction. Certes, sur la révolte de 1675, l'auteur a lu les ouvrages de Gauthier Aubert et de Michel Nassiet, comme en témoignent ses notes infra-paginales. Mais l'intégration à l'ensemble du volume des apports d'un quart de siècle de recherches est plus incertaine, parfois même absente. André Lespagnol figure certes dans la bibliographie mais pourrait être bien davantage utilisé. La synthèse de Jean Quéniart dans l'*Histoire de la Bretagne* (Ouest-France) sur un long xviii^e siècle, qui commence en fait au lendemain de 1675, manque. Les pages sur la vie religieuse ignorent les travaux de Georges Provost. Gauthier Aubert n'a pas écrit que sur 1675 et a aussi apporté un renouvellement de perspective sur le parlement de Bretagne sous Louis XIV. C'est tout simplement dommage de ne pas avoir pleinement mis à jour la synthèse d'il y a vingt-trois ans.

L'articulation de l'événementiel et du structurel, autrement dit de la révolte de 1675 avec les chapitres synthétiques, mériterait d'être davantage explicitée et appelle une véritable exploitation de ce que le nouveau titre pourrait ouvrir comme perspective inédite. L'auteur a soin de prendre ses distances avec une interprétation de la révolte diabolisant le duc de Chaulnes et insistant sur le nombre des victimes,

judiciaires ou sommaires, de la répression. Il donne un portrait nuancé et pas spécialement à charge du gouverneur, taxant en définitive Louis XIV d'ingratitude récurrente. Mais finir en 1675 l'histoire d'une province sous un règne qui s'achève en 1715 n'est tout simplement pas acceptable. On dira ce qu'on veut, le compte n'y est pas : il me manque quarante ans. Certes J.-Y. Barzic m'objectera avec raison que ces quatre décennies sont malgré tout présentes par les exemples qu'il a développés dans ses riches chapitres thématiques sur la vie rurale ou le grand commerce. Mais il a fait l'impasse sur les rapports entre la province et le pouvoir central qui se sont métamorphosés pendant ces quarante ans et ne sont pas réductibles à l'image d'un roi lâchant son veneur et sa meute sur les Bonnets rouges. La Bretagne de la puissante Marine royale, de la très tardive intendance, de l'accroissement des compétences des états *voulu* par le pouvoir royal, où est-elle ? Et où sont passés les admirateurs bretons de Louis XIV ? Pierre Hévin, le syndic de Rennes, qui fait de sa maison un temple de la gloire militaire du roi, Françoise Duchemin, également rennaise, qui admire ce monarque au service duquel son fils est mort à la guerre... auraient, comme M. du Plessix Botherel avec sa statue de Louis XIV dans son jardin, place dans cet immense portrait de groupe. Que la place de la Bretagne dans l'État royal ne soit plus la même, personne n'en disconvient. Que la prospérité des *xvi^e* et premier *xvii^e* siècles ait déserté les campagnes, on n'en doute pas. Que la manière de tenir la province se soit modifiée en devenant, au moins momentanément, plus contraignante pour celle-ci, certainement. Mais la double conception classique d'une Bretagne désormais seulement malheureuse et d'un absolutisme centralisateur et destructeur mérite un examen rigoureux qui reste à faire et doit conduire, si nécessaire, à son abandon pour inadéquation à la réalité historique. 1675 n'est pas un horizon indépassable et il nous manque cruellement, *après* cette date, une véritable histoire politique de la Bretagne, que, justement, l'excessive valorisation idéologique des révoltes urbaines et rurales, a largement rendue impossible, tout comme une vision sommaire et parisienne de « l'absolutisme ». Comme leur roi, les Bretons des années 1675-1715 n'ont pas fini de nous surprendre.

Olivier CHALINE

Gauthier AUBERT, *Les Bonnets rouges ne sont pas des Gilets jaunes, archéologie des fureurs populaires en Bretagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 202 p.

De ce remarquable petit livre, il importe d'abord d'indiquer le vrai sujet, car son titre ne vaut que pour les douze pages de la postface. Le cœur du livre est une étude renouvelée de la révolte de 1675, et cette étude nourrit une réflexion sur le « mythe rebelle breton » conçu comme un aspect de l'identité bretonne à l'époque contemporaine.